

CAVELIER DE LA SALLE

LE ROUENNAIS DU MISSISSIPPI

39 Frédéric David





REPRÉSENTATION RARE DE
CAVELIER À L'ÂGE MUR

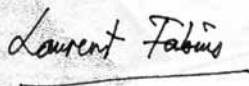
Chère Madame, cher Monsieur,

L'agglomération rouennaise est connue dans le monde entier grâce aux génies de la littérature comme Corneille et Flaubert. On sait moins que notre territoire a donné naissance à de grands explorateurs et c'est du port de Rouen que de nombreuses expéditions sont parties à la découverte du monde et des pôles.

Les voyages de Cavelier de La Salle, de Poret de Blosseville, de Charcot et de Paul-Émile Victor attestent l'importance de la région comme initiatrice de ces projets de découvertes. Dans notre monde « fini », les différentes Armadas deviennent les réminiscences d'une époque où de nombreuses terres restaient incognita.

Chaleureusement à vous,

Laurent Fabius



Président de la CREA

Christophe Bouillon



*Vice-Président chargé de l'Action
Culturelle*

INTRODUCTION

S'il y a un Rouennais qui peut prétendre au titre d'explorateur majeur, c'est bien Cavelier de La Salle dont le mérite réside dans la découverte d'une belle partie de l'Amérique du nord, rien de moins... Quand on apprend à l'école qu'en 1803, Bonaparte vendit la Louisiane aux Américains en train d'œuvrer pour construire leur état encore tout neuf, on ne sait pas toujours que cette Louisiane (aujourd'hui réduite pratiquement à l'état du Texas) s'étendait du golfe du Mexique au Canada, comprenant le tiers des états américains, soit un immense territoire à l'échelle du Nouveau monde.

René Robert Cavelier de La Salle naît en 1643, probablement d'après certains historiens, dans une maison de la rue du Gros Horloge, vu l'importance de sa famille, car son père était un gros commerçant. C'est une période de fin de règne, Louis XIII et Richelieu vont laisser la place au futur Louis XIV. Peu avant, Corneille, autre Rouennais célèbre, vient de créer *Le Cid* en 1637. Après des études au collège des Jésuites de Rouen, puisque son père le destine à la prêtrise, il ronge son frein à la vue des grands voiliers revenant du Nouveau monde accostant dans le port qui le font rêver à des voyages lointains plus qu'à sa vocation sacerdotale. La mort de son père lui permet de se faire relever de ses vœux pour « infirmités morales », sa vocation d'explorateur va

alors pouvoir s'exprimer pleinement. Le Canada, c'est-à-dire la Nouvelle France, l'attire car son frère aîné, Jean, est parti l'année précédente rejoindre les Sulpiciens à Montréal. On sait que deux fois l'an, un bateau partait de Rouen pour le Canada. La compagnie des marchands de Rouen a eu un temps l'exclusivité du commerce des peaux avec la Nouvelle France. De plus, ses cousins Le Ber prospèrent avec le commerce des peaux et les pêcheries... Le sort est jeté, il part pour le Nouveau Monde et s'installe en 1667 près de Montréal, en amont des chutes, dans un village qui fut appelé Lachine (c'est devenu aujourd'hui un quartier intégré totalement à la ville de Montréal). Son désir de découvrir le fameux passage du Nord ouest vers l'Asie pourrait expliquer ce nom. En tous cas, sa vocation d'explorateur est en train de naître comme le montre cet extrait de lettre adressée à sa mère : « Je n'ai point d'autre attrait à la vie que l'honneur. Je crois les entreprises d'autant plus dignes qu'il y a plus de périls et de peines ».



Très vite, il se lasse du commerce des peaux et de la mise en valeur de son domaine, il prépare alors son premier voyage d'exploration. Avec quelques Français et Indiens il s'enfonce alors dans la forêt et découvre les peuples du bas Canada. Il commerce avec eux en échangeant des marchandises contre des peaux de castors, mais surtout, il fait ses classes d'explorateur. Il apprend les dialectes indiens, il suit leurs conseils pour mieux s'orienter, pour comprendre les ressources du pays, il les interroge sur les fleuves car c'est bien par voie d'eau qu'il a l'intention de se mouvoir. En 1669, il s'embarque de Lachine avec sept canots menés par des

Iroquois. Pendant plusieurs années, il mène des expéditions sur les lacs. Ainsi, il parcourt les rives du lac Frontenac du nom du gouverneur de la Nouvelle France, il s'agit en fait du lac Ontario. Il construit au bord du lac le fort Frontenac qui lui servira de base arrière. Au cours de ses pérégrinations, il cherche à s'enrichir avec les peaux mais il en profite pour bien reconnaître la région. Il passe ensuite sur le lac Érié. Il navigue même sur le fleuve Ohio et s'aperçoit qu'il se jette dans le Mississippi. Pour l'instant, il ne fait que marcher sur les pas de deux autres grands explorateurs, le père Marquette et Louis Jolliet qui, en 1673, venaient d'atteindre le



22

C'EST PAR DIFFÉRENTS TYPES DE PIROGUES QUE CAVELIER DÉCOUVRIIT LES FLEUVES

Mississippi dont ils avaient descendu une partie. On imagine la stupeur de ces hommes, certes courageux, mais en état de peur

perpétuelle quand on lit cette description de Marquette dans son récit : « Une autre fois, nous aperçûmes sur l'eau un monstre

section

qui avait une tête de tigre, le nez pointu comme celui d'un chat sauvage, avec la barbe et les oreilles droites élevées en haut ; la tête était grise et le col tout noir ; nous n'en vîmes pas davantage. »!

Toutes ces années lui servent à reconnaître la région des grands lacs et à murir son plan pour être le premier homme blanc à descendre le Mississippi puisque l'Espagnol Sotto, au siècle précédent, y avait perdu la vie. Il revient en France à de nombreuses reprises. En 1675, il est reçu par Louis XIV à Versailles. Colbert et le prince de Conti le défendent. Louis XIV l'anoblit à cette occasion. Il devient le maître du fort de Frontenac et des terres avoisinantes sur le Saint-Laurent (aujourd'hui la

région de Kingston au Canada). Il poursuit ainsi son commerce de pelleterie avec les Iroquois. En 1678, Louis XIV le félicite et l'encourage à nouveau. Il peut continuer ses découvertes... mais à ses frais ! Il lui accorde cependant le monopole des peaux de cibola, c'est-à-dire de bisons mais surtout son grand projet va pouvoir être mis à exécution.



GRAVURE DE CAVELIER PAR JULES ADELINE
CONSERVÉE À LA BIBLIOTHÈQUE DE ROUEN

En 1678, il embarque de La Rochelle avec 30 hommes. En Nouvelle France, il se lie d'amitié avec Tonty (le fils de l'inventeur de la tontine). Ce dernier ne l'a plus quitté et a fait partie de toutes ses expéditions. Ce même Tonty, 10 ans plus tard, est parti à sa recherche pour lui porter secours... mais en vain. De la Salle fait construire un navire : Le Griffon avec lequel il a l'intention de descendre le Mississippi mais il faut comprendre qu'il prend son temps car il tient à bien reconnaître toutes les régions où il aborde. Il passe tout d'abord par Détroit qui n'est encore qu'un petit village. Puis, il tente de remonter la rivière de

Détroit pour atteindre le lac Erié. Il est retenu plusieurs jours par des courants aussi forts « qu'est la marée devant Rouen ». Puis, c'est le lac Huron « Là, le courant ordinaire estoit aussi furieux que la barre l'est devant Caudebec ». Les références à sa région natale sont multiples. Ainsi, il donnera le nom de L'Eure à un affluent du Mississippi et le nom de Robec à un autre. La petite rivière qui alimente en eau douce nombre de rouennais a porté loin son nom grâce à La Salle. Il affronte une tempête sur le lac Huron et perd le Griffon, ses marchandises et une bonne part de ses biens : 22 000 livres ! Le père Zénobé Membré qui



MINNESOTA

WISCONSIN

IOWA

SIOUX

ILLINOIS

INDIANA

OHIO

MISSOURI

KENTUCKY

TENNESSEE

ARKANSAS

Chickasas

Taensas

MISSISSIPPI

ALABAMA

Natchez

LOUISIANE

Apissas

FLORIDA

Hurons
Montreal
La Clout

Fort Frontenac

Fort Niagara
ou Conti

Les Cinq
Nations Iroquoises

PENNSYLVANIE

Boston

New York

OCEAN

ATLANTIQUE

G-O-L-F-E

l'accompagnait nous livre une part du personnage à l'annonce de la perte du Griffon : « Il en apprenoit de nous tant d'autres qui le regardaient sans que j'aie jamais remarqué en luy la moindre altération, paroissant toujours dans son froid et sa possession ordinaire. Tout autre que luy auroit quitté la partie et abandonné l'entreprise, mais bien loin de cela, par une fermeté de l'esprit et une constance qui n'en a guère eu de semblables, je le vis plus résolu que jamais de continuer son ouvrage et de pousser sa découverte ». Bel hommage !

Il continue alors sa route en canoë et construit de nombreux forts dont celui de Crêve-Cœur

sur la rive gauche de l'Illinois, une rivière entre le lac Michigan et le Mississippi. Il doit faire face à nombre d'actes d'indiscipline, de désertions (ces hommes pillent parfois et détruisent les forts qu'il a construits). Il affronte la neige, les froids intenses, les indiens versatiles. En 1682, il descend la Chicagou, puis l'Illinois et fait enfin irruption dans le Mississippi. Il attend la fonte des glaces puis il commence sa descente à bord de 6 canoës en écorce. Il est alors accompagné de 54 personnes : 22 français en armes, 18 indiens, 10 femmes et 3 enfants. En effet, il n'hésite pas à se fondre avec les indiens pour ne pas les alarmer. Mais surtout, ces derniers lui servent de guides. Il reconnaît un

temps le Missouri vers l'Ouest, puis il remonte les affluents du fleuve pour les étudier. Il prend le temps d'observer le pays, les productions, la topographie... En mars, il découvre les indiens Arkansa. Le chef du village Incha reconnaît au cours d'une cérémonie ubuesque que « son village estoit à sa majesté »! Même chose chez les indiens Taensa où il fait savoir au chef qu'il venait de la part du roi de France, « le plus puissant monarque de la terre » pour les inviter à vivre sous sa domination. Bien évidemment, l'indien souscrivit à ce qu'il lui demandait sans balancer ! Ainsi, il porte le calumet de la paix de villages en villages même si son bel habit rouge et les armes

à feu semblent être des arguments très convaincants pour les indiens. A partir de là, la descente est faite rapidement. Enfin, le 6 avril, il atteint la pointe du delta du Mississippi. Le lendemain, il reconnaît les trois chenaux, l'eau devient saumâtre puis franchement salée, ça y est, il débouche sur la pleine mer, sur la côte du Texas. La Nouvelle France s'étendait dorénavant du Golfe du Saint Laurent au Golfe du Mexique.

Le 9 avril, il prend possession des bassins de l'Ohio et du Mississippi, il plante alors une croix et au cours d'une cérémonie il déclare entre autres : « Nous sommes les premiers Européens qui ayent descendu ou remonté

le dit fleuve Colbert (le Mississipi)...et demande acte au notaire présent pour servir ce que de raison... ». On ne prend jamais assez de précautions !

Malade, atteint par les fièvres, dans l'impossibilité de fermer l'embouchure par un fort par manque d'hommes et de vivres, il remonte lentement le cours du Mississippi. De retour à Saint Louis, (à peu près à l'endroit où le Missouri se jette dans le Mississippi) il reconstruit le fort. 18 000 indiens Illinois, Miamis et d'autres tribus se placent sous la protection de ses canons car les Iroquois se font vindicatifs. Il atteint Michillimachinac (aujourd'hui Mackinac dans le lac Huron à

la sortie du lac Michigan) en septembre. Enfin, il parvient au fort Frontenac, près du lac Ontario, son entreprise est un plein succès ! À peine rétabli, le gouverneur Frontenac lui donne l'ordre de retourner en France, à la cour. Cavalier de La Salle triomphe !

CAVELIER NE MANQUAIT PAS DE SACRIFIER À LA COUTUME
DES INDIENS POUR PARVENIR À AVOIR AVEC EUX LES
RAPPORTS LES PLUS PACIFIQUES POSSIBLES



C'est une autre bataille à laquelle doit se livrer de La Salle quand il arrive à Paris en décembre 1683. Il doit se battre contre des ennemis pas toujours bien identifiés. Si le gouverneur de la Nouvelle France Frontenac lui accorde toute sa confiance, son successeur, le chevalier de la Barre, ne cesse de dénigrer ses découvertes, sans doute de peur qu'il lui soit préféré. Ainsi, il incite Louis XIV à ne pas le soutenir. Le monarque un peu indécis déclare alors : « Sa majesté n'estime pas ces découvertes avantageuses...et il vaut mieux s'appliquer à la culture de la terre dans les habitations défrichées (donc en Nouvelle France)... mais il laisse M. de

La Salle achever celle commencée jusqu'à l'embouchure du Mississippi au cas où cette découverte puisse être de quelque utilité ». Plus tard, il dira au gouverneur De La Barre que cette découverte est « fort inutile et qu'il faut dans la suite empêcher de pareilles découvertes ». De même, les Jésuites considèrent qu'ils ont la main mise sur tout ce qui concerne ces territoires. Frontenac disait d'eux : « Les Jésuites s'occupent autant de la conversion des castors que de celle des sauvages ! ». En effet, les Jésuites ne voient pas d'un bon œil les actions de de La Salle car ils ne le contrôlent pas. Ils ne tiennent pas à ce que leur commerce de pelleterie au

SCULPTURE DE CAVELIER DE LA SALLE PAR
JEAN-MARC DE PAS



Canada soit concurrencé par un autre. En tapinois, les Jésuites font tout pour ruiner les actions des frères Récollets (un ordre né d'une réforme des Franciscains) qui accompagnent de La Salle. Enfin, et ce n'est pas le moindre, les guerres intestines entre indiens obligent Cavalier de La Salle à la plus extrême diplomatie. S'il se range le plus souvent du côté des indiens Illinois, il doit se garder sans cesse des Iroquois leur plus mortels ennemis.

Son protecteur Colbert est mort et son fils Seignelay lui succède. À force de persuasion, il parvient à le convaincre contre l'avis de De La Barre qu'il faut maintenant parvenir

aux bouches du Mississippi par voie de mer pour ouvrir un commerce maritime entre l'Europe et tout le centre américain. Tailler des croupières aux Espagnols avec qui la France est en guerre cette année là ne déplaît finalement pas au roi soleil qui non seulement donne son accord mais qui de plus alloue une partie des frais sous la forme d'un beau bateau, le Joly armé de 36 canons, avec 200 hommes. Il ajoute à cela nombre d'armes et de munitions pour entretenir des forteresses ainsi que la frégate la Belle, armée de 6 canons et le titre de vice-roi de l'Amérique septentrionale depuis le fort St-Louis des Illinois jusqu'à la Nouvelle Biscaye (la

côte du Golfe du Mexique). De La Salle affecte de surcroit, la flute l'Aimable et la caïque St-François pour le transport des marchandises. Son cousin Le Ber lui avance des fonds importants (au point que de La Salle en fait son héritier par testament). Il s'entoure de son frère aîné, l'abbé Jean Cavalier, ses neveux Cavalier et Moranget, ainsi que de nombreux rouennais : Henri Joutel à qui on doit la relation de ce voyage, mais aussi des hommes qui placent de l'argent dans l'expédition comme Chefdeville, Planterose, Ory, Legros et les frères Thibault dont l'un fut la cause de sa mort. Ils pensent probablement que les Rouennais feront corps

face aux marins, militaires, aventuriers de tout poil recrutés pour l'expédition. Il met la voile de La Rochelle le 24 juillet 1684 et comme le Joly a cassé son beaupré, il revient réparer à Rochefort d'où il repart le 1er août. Très vite, l'ambiance se détériore à bord, il refuse contre l'avis de l'équipage au passage de la ligne du Tropic du Cancer de faire le fameux baptême de la ligne, occasion bien rare pour les hommes de faire la fête. Cette interdiction lui vaudra le ressentiment de nombreux matelots. Près de St-Domingue, le St-François se fait prendre par des corsaires à la solde de l'Espagne en guerre ! Pour ne rien arranger, le capitaine Beaujeu,

commandant du Joly vit très mal d'être sous la coupe de de La Salle. À maintes occasions, il ne manque pas de le lui faire savoir. Mais surtout, très vite en arrivant à St-Domingue, les hommes tombent malades des fièvres. On dénombre 50 malades à bord ! Il donne rendez-vous à Beaujeu, en cas de séparation ce qui ne manquera pas de se produire, à 28° 20 minutes où il pense que se situe l'embouchure. Las, il rentre dans le Golfe du Mexique le 12 décembre et le 6 janvier 1685, il est face à l'embouchure principale du Mississippi mais il ne le saura jamais...et il la rate. La

Salle ne reconnaît pas la côte, il semble perdu. Il dépasse le delta du fleuve de plusieurs centaines de kilomètres et finit par faire naufrage avec l'Aimable alors que Beaujeu considère qu'il a fini sa mission et donc repart en France avec le Joly et ses précieux canons. Beaucoup de marchandises et munitions sont perdues dans ce naufrage. Il comprend alors son erreur, il sait qu'il a dépassé le Mississippi (que Beaujeu a su reconnaître car il fait dresser le 14 mars une carte de son embouchure par l'ingénieur Minet au cours de son voyage de retour vers la France).



SUR LA PAROISSE SAINT-HERBLAND
S'ELEVAIT LA MAISON OU NAQUIT
LE 22 NOVEMBRE 1643

ROBERT CAVELIER DE LA SALLE

ASSASSINE AU TEXAS LE 19 MARS 1687
IL FONDA PRES DE MONTREAL
SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT
LA VILLE DE LACHINE

IL DESCENDIT LE FLEUVE MISSISSIPI
EXPLORATEUR ET CONQUERANT PACIFIQUE
IL DONNA LA LOUISIANE A LA FRANCE

Il fait construire plusieurs forts. Ainsi, son neveu Moranget avec 70 personnes dont des enfants s'installent à la rivière aux vaches (aujourd'hui Lavaca). Mais, la tentative de colonisation est en train d'avorter. Les hommes exténués complotent contre les Rouennais Joutel et Legros mais le complot est déjoué à temps. Cependant, les choses vont de mal en pis. Le charpentier, indispensable pour la construction des barques, meurt. Le pilote et les 5 matelots de garde de La Belle sont massacrés par les indiens. Cavelier de La Salle propose alors aux deux Rouennais Chefdeville et Planterose de garder la Belle pendant qu'il fera des reconnaissances à pied. Plante-

rose et 5 hommes se noient en allant chercher de l'eau à terre. La Belle fait alors naufrage tout près de la côte !

La colonisation fait long feu. On assiste alors à une formidable lutte pour retrouver le fleuve, seule issue de salut, pour la survie de tous. Il n'est plus question d'établir des forts, de coloniser les terres. Les hommes atteints par les fièvres meurent les uns après les autres. Un domestique est dévoré par un alligator sous les yeux horrifiés des hommes. Le Rouennais Legros est mordu par un serpent à sonnettes. Le chirurgien Liotot (qui fut un des meneurs du complot contre La Salle) lui ampute

la jambe. Legros meurt deux jours après ! À cela s'ajoute la menace des indiens qui commencent à comprendre que l'expédition est en mauvaise posture. On retrouve le soldat Prudhomme percé de flèches. Il n'est même plus temps de faire des expéditions punitives. En désespoir de cause, il entreprend alors une expédition folle à travers les marais à pied et en canoë pour retrouver le fleuve. Le 12 janvier 1687, alors qu'il ne reste que 36 personnes sur les 200 débarqués à Matagorda bay, il commence à traverser des rivières larges dit Joutel « comme la Seine à Rouen » avec des canots construits avec des perches et des peaux de bisons.

OUVRAGE DE HENRI JOUTEL, FIDÈLE COMPAGNON
DE CAVELIER, EN 1713

JOURNAL HISTORIQUE

DU DERNIER VOYAGE
que feu M. de la Sale fit dans le Golfe de
Mexique, pour trouver l'embouchure,
& le cours de la Riviere de *Mississipi*,
nommée à present la Riviere de Saint
Lotis, qui traverse la LOUISIANE.

*Où l'on voit l'Histoire tragique de sa mort, &
plusieurs choses curieuses du nouveau monde
Par Monsieur JOUTEL, l'un des Com
pagnons de ce Voyage, redigé & mis en ordre
par Monsieur DE MICHEL.*



A PARIS,

Chez ESTIENNE ROBINOT, Libraire,
Quay & artenant la Porte des Grands
Augustins, à l'Ange Gardien.

M D C C X I I I .

Avec Approbation & Privilège du Ro .

La colère monte, le Rouennais Duhault a mis son argent dans l'expédition et a perdu son jeune frère, il ne pardonne pas à de La Salle ce désastre. De plus, Liotot est à bout. Le ressentiment est à son comble. Le neveu de Cavalier, Moranget a le malheur de lui faire une réflexion désagréable à propos du partage d'un bison. C'est le mot de trop, les mutins tuent Moranget et ses aides puis dresse un guet-apens à Cavalier. Ils le tuent d'un commun accord de peur d'être punis. Cavalier de La Salle s'écroule sous les balles de ses compagnons qui le déshabillent sous les cris de Liotot : « Te voilà grand bacha, te voilà ». Le 19 mars 1687, à 43 ans, Cavalier

de La Salle expirait sans avoir pu parachever son rêve, la liaison sud-nord par le Mississippi. Les comploteurs effarés par leur geste finirent par s'entretuer. Les quelques mutins survivants se réfugièrent chez les indiens (on imagine leur sort) ou furent fait prisonniers plus tard par les Espagnols pour finir leurs jours dans les mines.

REPRÉSENTATION DE LA MORT DE CAVELIER



Henri Joutel et le frère de Cavalier prennent le commandement de l'expédition et le 24 juillet, retrouvent le Mississipi. Ils accomplissent alors la quête de Cavalier en remontant le fleuve en canoé. En route, ils retrouvent deux Rouennais Couture et Delaunay qui avaient accompagné le fidèle Tonty parti à la recherche de l'expédition en 1686. Le 14 septembre, ils parviennent au fort St-Louis de l'Illinois et retrouvent Tonty. Enfin, ils atteignent le village de de La Salle, Lachine, et s'embarquent pour la France. Après avoir débarqué à la Rochelle ils retrouvent Rouen le 7 novembre 1688. Sur plus de 200 personnes parties de La Rochelle en 1684, il ne restait que 6 survivants !





Rouen

Ville de Rouen

École maternelle

Cavelier de la Salle

*Quai Cavelier
de la Salle*

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Dix ans plus tard, une nouvelle expédition conduite par d'Iberville, installa une petite colonie près de Mobile. Cette côte reconquise par La Salle fut une terre d'accueil pour les colons français au cours du XVIII^e siècle. Mais le traité de Paris de 1763 et la vente de la Louisiane en 1803 sonnèrent le glas du rêve américain de nombreux français. Seule la Nouvelle France continua à parler notre langue. En revanche, en 1995, l'expédition de La Salle connu un fort intérêt avec la découverte de l'épave de la Belle par 5 mètres de fond. Les archéologues retirèrent des milliers d'objets du bateau. Ceux-ci sont visibles dans différents musées maritimes au Texas où le souvenir du Rouennais reste très vif.

La Salle a donné son nom à un village du Niagara, à une ville de l'Illinois et à un comté du Texas. En France, il reste largement ignoré : un square à Paris que le Sénat souhaite débaptiser, un quai à Rouen, une école, un quartier... bien peu de traces pour un si formidable découvreur !

On semble lui avoir tenu rigueur de son échec de la dernière expédition, pourtant, cette première descente du Mississippi reste un des plus beaux exploits jamais réalisés par les découvreurs du Nouveau Monde.

Frédéric David

Ce fascicule a été tiré à 30 000 exemplaires
sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetot
Dépôt légal : mai 2010. N°ISBN 2 - 913914-96-9

© CREA

Fascicule histoire(s) - N°ISSN 1291-8296

Pour en savoir plus :

GRAVIER (G.), *Découvertes et établissements de Cavalier de la Salle de Rouen dans l'Amérique du nord*, 1871.

MUHLSTEIN (A.), *Cavelier de la Salle*, 1992.

LE PROHON (P.), *Cavelier de la Salle fondateur de la Louisiane*, réédité en 1984, Editions André Bonne.

VIAU (R.), *Cavelier de la Salle*, 1960.

CAZEAX (Y.), *Le rêve américain de Champlain à Cavalier de la Salle*, Editions Albin Michel, 1988.

HOFSTEIN (C.), *Cavelier de la Salle : une épopée aux Amériques*, Pierre Berthiaume *Le Don quichotte du Mississippi*, Le Chasse Marée N° 112, 1997.

MARGRY (P.), *Découvertes et établissements des français dans l'Ouest et le Sud de l'Amérique*.

De nombreux sites internet américains racontent l'histoire des fouilles de la Belle.

Pour les documents de premières mains on peut consulter avec quelque prudence *le voyage ou découverte d'un très grand pays dans l'Amérique entre le Nouveau Mexique et la mer glaciale* de Hennepin en 1704.

Mais surtout la relation du rouennais Joutel, le compagnon fidèle de Cavalier : *Journal historique du dernier voyage que feu M de la Salle fit dans le Golfe du Mexique pour trouver l'embouchure de la rivière Mississipi*. Paris, Editions Robinot, 1713. Ce livre depuis longtemps traduit en anglais vient d'être mis en ligne par google, il devient donc aisé de le consulter.

Le lycée Galilée de Franqueville a conçu un site web sur Cavalier. La recherche iconographique y est particulièrement soignée.

Remerciements :

Jean-Marc De Pas qui a permis l'utilisation de sa sculpture de Cavalier de La Salle.

Photographies :

© Collection privée Frédéric David.

Photos couverture : sculpture représentant Cavalier de La Salle, par Jean-Marc De Pas (série des grands navigateurs sur le Pont Boiledieu de Rouen).

Composition du groupe Histoire :

Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Chantal Cormont - Michel Croguennec
- Frédéric David - Jérôme Decoux - Alain Gerbi - Claude Lainé
- Serge Martin-Desgranges - Jean-Yves Merle - Pierre Nouaud
- Jean-Robert Ragache - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout
Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Direction Culture de la CREA
Serge Martin-Desgranges

Réalisation :

Nicolas Carbonnier

Contact :

Direction Culture de la CREA
14 bis, avenue Pasteur - BP 589
76006 Rouen Cedex 1
Tél : 02 32 76 44 95
Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : service-culture@la-crea.fr

Conception graphique :

Stéphanie Lejeune - Nicolas Carbonnier

RETROUVEZ LES FASCICULES HISTOIRE(S)
DE LA CREA SUR

www.la-crea.fr



GRATUIT
NE PEUT ÊTRE VENDU
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ